

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[164. Paris, Lundi 15 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

164. Paris, Lundi 15 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Politique \(France\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-10-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Trois heures de causerie avec Matonchewitz, et puis une promenade bien froide en calèche avec mon fils.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 457-458, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/270-274

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

164. Paris lundi 10 octobre 1838

Trois heures de causerie avec Matonchewitz, et puis une promenade bien froide en calèche avec mon fils, ensuite le Prince Paul de W. et au moment de ma toilette Lady Granville Voilà ma matinée hier. J'ai dîné chez le duc de Palmella, où je me suis ennuyée ; je suis rentrée chez moi au sortir de table ; j'ai eu beaucoup de monde que j'ai chassé à onze heures. Ma journée a été remplie c'est à dire dissipée. Cependant les visites de Motonchewitz comptent. J'aimerais bien le garder ici, & il en a une grande envie, mais au bout du compte, il en sera encore plus profitable à Pétersbourg. Il part jeudi. Lady Clauricarde va demeurer dans ma maison, dans ce Palais si beau, si horrible pour moi. J'ai été saisie hier quand on me l'a annoncé.

Pozzo a une ample permission de venir à Paris et d'y rester jus qu'au mois de février. Il en est enchanté et moi aussi. Tcham est tout ahuri de ce que l'affaire suisse n'est pas finie tant que Louis Bonaparte y reste vous continuez votre attitude guerrière. Il a déposé cependant entre les mains du Gouvernement de Thurgovie une déclaration dans laquelle il se dit français. Mais ces gens sont un peu à sa dévotion, et ils ne donnent pas de publicité à cette déclaration.

Je vous remercie de me parler de nos habitudes d'hiver. J'y pense bien moi. J'arrange aussi, quel plaisir que tout cela ! J'ai fait la paix entre la Duchesse de Talleyrand et Lord Holland. Elle était désirée des deux partis. Ils se verront aujourd'hui. Je voudrais bien parvenir à montrer Berryer aux Holland, mais il n'est pas ici ; et ils partent le 25, encore une fois quel dommage que vous ne les voyez pas ! Ils en sont très contrariés. Ne me trouvez-vous pas bien égoïste dans ce que je vous dis sur Matonchewitz ? Un grand défaut est de ne jamais prendre le temps et la peine d'expliquer ma pensée. Ainsi ce que je vous dis à son égard qui me regarde, le regarde lui bien davantage encore. Il faut qu'il parte, car sa carrière est finie, s'il reste à Paris. Pour mon plaisir, pour le profit de ma curiosité, il me serait bien agréable ici. Il sait tout. Il est au courant de tout. Il est discret, prudent; sûr. C'est bien rare.

Voilà un temps doux & mou. Le même degré hier au thermomètre, et une sensation charmante au lieu de la plus désagréable. Madame de Castelane m'accable d'attention et de cadeaux. Il faut que je rende, les cadeaux s'entend. Je viens de m'arranger pour cela avec Fossin. Vous doutiez-vous en me faisant l'éloge de Lord Halland dans votre dernière lettre que vous faisiez un peu, non pas un peu, tout-à-fait ma critique ? Je vous en remercie, cela me fait toujours du bien, quoique je ne réponds pas que je me change. Je suis bien vieille pour changer. Il y a vingt ans de cela que je devais faire votre connaissance, comme je serais autre, comme je vaudrais mieux !

Adieu. Adieu. J'écris toujours à mon mari, mais vous verrez qu'il va reprendre son silence. Celui de mon frère me surprend. Adieu de tout mon cœur.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 164. Paris, Lundi 15 octobre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 15 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Références

Personnes citéesLieven, Alexandre de

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

152

164. / pari lundi 15 octobre 1838.

90
from leam de lauson aux matin
deux, et puis une promenade
très froide et fatigante avec monsieur
mme le sieur Saal d'W. et au
moment de ma toilette lady frank
mme matinale bise. j'ai dû déj
le due de salisbury où j'ai vu
une femme; je suis revenue chez moi
au sortir de table; j'ai eu beaucoup
de succès, par j'ai chassé à deux
heures. ce jour où a été occupé
à la fin des séances. cependant
la visite de matinage corrigée
j'aimais bien le jardin ici, et
mais un grand bonheur, mais au
but de temps il n'a pas été

plus profitable à Setersborg - il
partira. Lady Flaxman va
demander dans ma maison. donc,
le Salair n'est beau, n'est horrible pour
moi. j'ai été racheté bien peu
on me l'a annoncé.

Posso à un simple promesseur
de venir à Paris et d'y rester plusieurs
jouées au moins de florins. il va être
marrant et moi aussi.

Pichot va tout akuré de ce
que l'affair Karp n'est pas finie.
Tant que Louis Bonaparte y restera
en continu, cette attitude
juridique. il a déposé ce pendule
entre les mains de J^e de Fragonard
une déclaration dans laquelle il

it
à la
dans
pas
encore
bon
vies.
et
en
fin.
rôle
de
métier
qui
elle

le dit français. mais ce que
tout un peu à sa dévotion, et
ils se donnent peu de peine
à cette dévotion.

si vous recevez deux paroles d'
vos habitudes d'hiver j'y paie
bien moins; j'arrange aussi,
quel plaisir c'est tout cela.

j'ai fait le paix entre la Drôme
de Gallardon et le Dr Hollard.
Il était devenu un des deux partis
ils se record aujourd'hui. j'
crois bien parmi les deux
Beroyes avec Hollard; mais
il n'en fait pas moins, et ils partent
le 25. avec une fois quel
dommage pour moi dans ma voix
peu! ils sont très contrariés.

un matin vous par trois ejoste days
et je j'vus di une matouline? un
grand d'faut et d'ujameain pour
le tems et la gueule d'espagnol auquel
vous, ujou j'vus di a regard qui
un regard, le regard le bon deauant
moi. il faut que il parte, ce en
carriére et j'mi, il vult a pain. pour
mon plaisir, vous le profit d'auquel
il m'asait bon agradable en. il fait tout
il est au fowant d'tout. il a des idées,
mais, rien. c'est bon rien.

Voilà un tems donc à moi. le sien
depuis ^{l'an} au théâtre, et une narration
chaussements au lieu de la plan d'après.
Madame de factolasse n'a accessible
d'attention et de fade emp. il faut
que j'veuille, la cadence n'importe.
Vraies de vis'orange pour une tasse.

Vous faites un peu en face à l'écrit
de lord Holland dans votre dernière
lettre que vous faites une paix, non,
pas une paix, tout à fait une paix,
si vous en réussissez; cela ne fait toujours
doubt, pourquois j'y ne répond pas sur
j'y en doute. Si vous avez bien vu
ce que je dis. Il y a vingt ans drôle de
j'y devais faire votre connaissance, comme
j'y suis entré, comme si vous étiez venu
chez moi, alors, j'étais toujours à mon
vieux, mais vous aviez qu'il va repousser
mon idée. Celle d'autant plus que depuis
alors j'ai tout au contraire.